

REVUE

Voltaire

n° 7 - 2007

Échos du théâtre voltairien



Voltaire7 · Échos du théâtre voltairien (PDF complet)	979-10-231-2482-8
Voltaire7 · Hommage à J. Patrick Lee	979-10-231-2483-5
Voltaire7 · S. Menant · Le théâtre de Voltaire en Europe...	979-10-231-2484-2
Voltaire7 · R. Goulbourne · La réception des comédies de Voltaire en Angleterre...	979-10-231-2485-9
Voltaire7 · E. Jaubert · Le théâtre de Voltaire en Allemagne...	979-10-231-2486-6
Voltaire7 · G. Métayer · Leçon esthétique et lacune philosophique...	979-10-231-2487-3
Voltaire7 · M. Hageman · La réception du théâtre de Voltaire aux Pays-Bas	979-10-231-2488-0
Voltaire7 · L. Macé · « Tout finit par des chasons »...	979-10-231-2489-7
Voltaire7 · Il. N. Elaguina & O. Ferret · Le chantier du Corpus des notes marginales...	979-10-231-2490-3
Voltaire7 · Il. N. Cronk · Voltaire's marginalia : who is the intended readership ?	979-10-231-2491-0
Voltaire7 · Il. O. Ferret · Notes sur « Nonnote »	979-10-231-2492-7
Voltaire7 · Il. N. Cronk · Voltaire (non) lecteur de Nieuwentijt...	979-10-231-2493-4
Voltaire7 · Il. C. Mervaud · Le sinophile et le sinophobe...	979-10-231-2494-1
Voltaire7 · Il. J. Dagen · Voltaire lecteur de Platon	979-10-231-2495-8
Voltaire7 · Varia. J. Mallinson · Epistolary illusions...	979-10-231-2496-5
Voltaire7 · Varia. G. Stenger · De la sensation à la superstition...	979-10-231-2497-2
Voltaire7 · Varia. M. Mervaud · Une anecdote de Voltaire...	979-10-231-2498-9
Voltaire7 · Varia. D. Droixhe · Encore le « manuscrit clandestin »...	979-10-231-2499-6
Voltaire7 · Varia. C. Paillard · Ingérence censoriale et imbroglia éditorial...	979-10-231-2500-9
Voltaire7 · IV. C. Mervaud & C. Paillard · Quelques lettres autour du théâtre de Voltaire	979-10-231-2501-6
Voltaire7 · IV. C. Paillard · De la plume de Voltaire aux presses des Cramer...	979-10-231-2502-3
Voltaire7 · IV. F. Jacob · Jean-Baptiste Leprince et Simon-Bernard Lenoir, huiles sur toile...	979-10-231-2503-0
Voltaire7 · V. Comptes rendus	979-10-231-2504-7

R E V U E

Voltaire

N° 7 • 2007

Échos du théâtre voltairien



version papier :

© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

ISBN : 978-2-84050-517-4

version numériques et tirés-à-part :

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

adaptation numérique: Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Joseph Patrick Lee (1942-2006) Nicholas Cronk.....	7
---	---

PREMIÈRE PARTIE

LA RÉCEPTION DU THÉÂTRE DE VOLTAIRE EN EUROPE

Le théâtre de Voltaire en Europe au XVIII ^e siècle : essai d'une problématique générale Sylvain Menant.....	13
La réception des comédies de Voltaire en Angleterre au XVIII ^e siècle Russell Goulbourne.....	21
Récupération théorique et exploitation pratique : le théâtre de Voltaire en Allemagne (1730-1770) Elsa Jaubert.....	37
Leçon esthétique et lacune philosophique : Nietzsche lecteur du <i>Mahomet</i> de Voltaire Guillaume Métayer.....	53
La réception du théâtre de Voltaire aux Pays-Bas Marjolein Hageman.....	89
« Tout finit par des chansons ». les tragédies voltairiennes adaptées pour l'opéra en Italie au tournant du XIX ^e siècle Laurence Macé.....	99

DEUXIÈME PARTIE

EN MARGE DU TOME 6 DU *CORPUS DES NOTES MARGINALES*

Le chantier du <i>Corpus des notes marginales</i> de Voltaire : bilan et perspectives Natalia Elaguina & Olivier Ferret.....	127
Voltaire's marginalia : who is the intended readership ? Nicholas Cronk.....	137
Notes sur « Nonnote » Olivier Ferret.....	155
Voltaire (non) lecteur de Nieuwentijt : le problème des causes finales dans la pensée voltairienne Nicholas Cronk.....	169

Le sinophile et le sinophobe. Voltaire lecteur de Cornelius de Pauw Christiane Mervaud.....	183
Voltaire lecteur de Platon Jean Dagen.....	205

VARIA

Epistolary illusions : Voltaire, <i>Paméla</i> , and La Mettrie Jonathan Mallinson	225
De la sensation à la superstition : éléments pour une histoire de l'esprit humain dans quelques articles du <i>Dictionnaire philosophique</i> de Voltaire Gerhardt Stenger.....	239
4 Une anecdote de Voltaire sur Catherine I ^{re} de Russie : histoire ou fiction ? Michel Mervaud	255
Le « manuscrit clandestin » de la correspondance entre Voltaire et Frédéric II (1758) Itinéraire d'une copie et contrainte éditoriale Daniel Droixhe	267
Ingérence censoriale et imbroglio éditorial. La censure de la correspondance de Voltaire dans les éditions in-8° et in-12 de Kehl Christophe Paillard.....	275

INÉDITS ET DOCUMENTS

Quelques lettres autour du théâtre de Voltaire Christiane Mervaud & Christophe Paillard	313
De la plume de Voltaire aux presses des Cramer. Le problème de l'auto-annotation Christophe Paillard.....	341
Jean-Baptiste Leprince, « M ^{lle} Clairon dans le rôle d'Idamé » et Simon-Bernard Lenoir, « Lekain dans le rôle d'Orosmane », huiles sur toile, institut et musée Voltaire, Genève François Jacob	357

COMPTES RENDUS

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 30C (<i>Œuvres de 1746-1748</i> , III). Oxford, Voltaire Foundation, 2004.....	359
Catherine Volpilhac-Auger	
Voltaire, <i>Le Siècle de Louis XIV</i> , éd. J. Hellegouarc'h et S. Menant, Paris, Le Livre de Poche, 2005.....	364
Diego Venturino	
Voltaire, <i>Écrits autobiographiques</i> , éd. J. Goldzink, Paris, GF-Flammarion, 2006....	367
Jonathan Mallinson	
Voltaire, <i>Lettres philosophiques, Derniers écrits sur Dieu</i> , éd. G. Stenger, Paris, GF-Flammarion, 2006.....	370
Nicholas Cronk	
AGENDA DE LA SEV.....	375

*La Revue Voltaire a tenu à dédier ce numéro à la mémoire de Patrick Lee,
qu'elle s'honore d'avoir compté parmi ses collaborateurs.*

DEUXIÈME PARTIE

En marge du tome 6
du *Corpus des notes marginales*

LE CHANTIER DU *CORPUS DES NOTES MARGINALES*
DE VOLTAIRE : BILAN ET PERSPECTIVES

Natalia Elaguina

*Conservatrice en chef des manuscrits occidentaux,
Bibliothèque nationale de Russie*

Olivier Ferret

Université Lyon 2, membre de l'Institut universitaire de France

On connaît l'histoire complexe des travaux entrepris autour de la Bibliothèque de Voltaire, depuis la publication, en 1961, par une équipe dirigée par Vladimir Liublinsky, du catalogue des livres conservés à la Bibliothèque publique de Leningrad¹ – actuellement Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg – jusqu'à l'élaboration d'un protocole éditorial susceptible de mettre à la disposition des chercheurs les nombreuses traces de lecture dont Voltaire a coutume de couvrir ses ouvrages, et à la publication, entre 1979 et 1994, des cinq premiers tomes de ce qui est devenu le *Corpus des notes marginales*². On sait aussi que, par-delà les aléas de l'Histoire, le projet a été relancé en 2002 au moment de la signature, par Vladimir Zaïtsev, Directeur général de la Bibliothèque nationale de Russie, d'un contrat avec la Voltaire Foundation d'Oxford prévoyant la publication, sous la direction de Natalia Elaguina, des volumes restants. Une telle renaissance vient de se concrétiser par la parution, en 2006, du sixième tome qui marque aussi une étape décisive puisque le *Corpus* fait dorénavant partie intégrante des *Œuvres complètes de Voltaire*³ : le tome 6, préparé à la Voltaire Foundation par les soins de Janet Godden, constitue le tome 141 de la collection ; les trois volumes suivants doivent désormais paraître, à un rythme d'un volume tous les deux ans ; les cinq

1 M. P. Alekséev et T. N. Kopréeva, *Biblioteka Vol'tera* [Bibliothèque de Voltaire : catalogue des livres ; désormais BV], Moscou, Leningrad, 1961.

2 *Corpus des notes marginales de Voltaire* [désormais CN], Berlin, Akademie Verlag, 1979-1994, 5 vol. Voir N. Elaguina, « *Corpus des notes marginales* : le projet et sa réalisation », *Revue Voltaire*, 3 (2003), p. 19-26.

3 Voir V. N. Zaïtsev, « La Bibliothèque de Voltaire à Saint-Petersbourg », *Les Œuvres complètes de Voltaire* [désormais OCV], t. 141 (2006), p. xxiii-xxvi.

premiers volumes, actuellement épuisés, seront aussi réimprimés, dans la même collection publiée à Oxford.

L'intérêt scientifique des *marginalia*, longtemps ignoré ou méconnu, avait été mis en évidence lors d'un colloque international organisé à la Sorbonne en juin 2002, au moment de la relance du projet, par l'équipe « Voltaire en son temps » (Centre d'étude de la langue et de la littérature françaises des XVII^e et XVIII^e siècles) et la Société des études voltairiennes⁴ : c'est dans des circonstances comparables que s'est déroulée, en juin 2006, une journée d'études destinée à souligner l'apport que constitue la publication de ce sixième tome du *Corpus*, qui comporte les *marginalia* de Voltaire sur les ouvrages de Nadal à Platon. Les analyses, qui portent respectivement sur les ouvrages de Nonnotte, de Nieuwentijt, de Cornelius de Pauw et de Platon, confirment certes la valeur heuristique du *Corpus*, qui constitue un outil de travail de premier ordre pour les études voltairistes⁵. Elles sont aussi l'occasion de susciter de nombreuses interrogations démontrant, s'il en était besoin, que la publication des *marginalia* concourt au renouvellement des études voltairistes en attirant l'attention sur les méthodes de travail de Voltaire mais aussi sur certaines de ses stratégies polémiques. On s'en tiendra ici à quelques-unes de ces questions soulevées dans les contributions qui suivent.

128

– La question du destinataire des *marginalia*. On a longtemps tenu les notes portées par Voltaire en marge de ses ouvrages pour l'expression spontanée de réactions à la lecture qui pourraient donner accès à un Voltaire « sur le vif » – illusion qu'entretient d'ailleurs la formulation abrupte et sans nuances de marques d'admiration ou de dénigrement. On savait que, notamment parce qu'elles présentent une énonciation beaucoup plus complexe, il entre une part de mise en scène dans le geste d'annotation. Mais si mise en scène il y a, à l'intention de quel lecteur est-elle élaborée ? S'il n'est pas douteux qu'une partie (difficilement appréciable) des notes est à usage privé, la destination de nombreuses autres demeure problématique : certaines donnent lieu à une publication, et ressortissent ainsi au statut générique des notes en bas de page ; d'autres sont montrées aux visiteurs de Ferney ; d'autres encore semblent destinées à être recopiées (voire écrites) dans des exemplaires donnés en cadeau à des privilégiés.

– La question de l'auteur des *marginalia*. On savait que si de nombreuses notes sont écrites de la main de Voltaire, d'autres le sont de la main de son secrétaire Wagnière, et parfois de scripteurs inconnus. Mais lorsque l'on reconnaît l'écriture, par exemple, de M^{me} du Châtelet (Platon)⁶, se pose le problème du

4 Les actes ont été publiés en 2003 dans le numéro 3 de la *Revue Voltaire*.

5 Voir Ch. Mervaud, « Du bon usage des *marginalia* », *Revue Voltaire*, 3 (2003), p. 101-127.

6 Voir les illustrations reproduites ici-même, fig. 2 à 4, p. 219-221.

statut de l'annotation : ces notes sont-elles le résultat d'une lecture en commun ? d'une lecture séparée ? Outre la part de Voltaire dans les remarques portées en marge, se pose aussi la question de l'usage que fait Voltaire de cette annotation à quatre mains.

– La question de la datation des *marginalia*. En plus des témoignages extérieurs, livrés notamment par la correspondance, des indices matériels relatifs, par exemple, à la nature des signets utilisés, et repérés dans le *Corpus*, permettent occasionnellement de dater les traces de lecture (Nonnotte). Le problème de la datation est moindre lorsque la lecture est contemporaine de la publication de l'ouvrage, *a fortiori* d'un ouvrage tardif (Cornelius de Pauw), même s'il n'est pas exclu que Voltaire en fréquente encore les pages par la suite. Il se pose en revanche de manière beaucoup plus aiguë lorsque Voltaire dispose d'un exemplaire publié très tôt, et lorsqu'il s'agit d'un auteur qui alimente sa réflexion sa vie durant (Platon) : outre la présence, déjà mentionnée, de l'écriture de M^{me} du Châtelet qui permet de dater de l'époque de Cirey la lecture du philosophe grec, la mise en rapport entre les *marginalia* et les œuvres de Voltaire indique une très probable relecture dans la seconde moitié des années 1760. Que certaines œuvres aient fait l'objet de plusieurs lectures, c'est ce que confirme aussi l'existence, qui n'avait pas été relevée jusque-là, de notes marginales écrites dans des encres de couleurs différentes (Nieuwentijt)⁷. Le problème se pose encore, mais en d'autres termes, lorsque l'exemplaire annoté ne correspond pas à l'édition originale (Nonnotte, Nieuwentijt) : qu'est-ce qui a pu pousser Voltaire à fréquenter, quelque quarante-cinq ans au moins après son édition originale, un ouvrage dont le contenu, entre temps, est devenu inactuel (Nieuwentijt) ?

– La question du mode de lecture reflété par les *marginalia*. La question s'entend d'une part dans un sens quantitatif : certains ouvrages font l'objet d'une annotation ponctuelle et dispersée (Nieuwentijt) voire très légère (Nonnotte) ; d'autres, d'une annotation particulièrement abondante (Cornelius de Pauw, Platon). On se gardera de conclure systématiquement que la quantité de l'annotation est proportionnelle à l'intérêt que Voltaire porte à l'ouvrage. On observera aussi que plusieurs passages non repérés à la lecture sont manifestement exploités dans l'œuvre (Nonnotte) et qu'à l'inverse de nombreuses traces de lecture ne semblent pas avoir été utilisées (Cornelius de Pauw). Se pose ainsi le problème des critères qui président à la sélection opérée à la lecture, que matérialisent les *marginalia*. La question s'entend d'autre part dans un sens qualitatif. Les exemples étudiés révèlent en effet une grande diversité de modes de lecture, de la lecture orientée par un projet philosophique

⁷ Voir les illustrations reproduites ici-même, fig. 5 et 6, p. 135-136 et dans le cahier hors texte en couleur, p. III-IV.

(Platon), idéologique (Cornelius de Pauw) ou polémique (Nonnotte) à une très paradoxale non-lecture (Nieuwentijt) : si Voltaire engage parfois dans les marges un débat avec l'auteur qu'il lit (Platon), il lui arrive aussi d'adopter une position en retrait qui s'explique aisément lorsque Voltaire manifeste une hostilité radicale envers l'auteur (Nonnotte) ou l'orientation idéologique du texte (Cornelius de Pauw), mais qui est plus surprenante lorsque le contenu de l'ouvrage semble en accord avec ses prises de position (Nieuwentijt). Ces deux ordres de considérations, quantitatives et qualitatives, sont enfin rendues plus complexes encore lorsqu'on connaît l'existence de plusieurs exemplaires du même ouvrage, annotés d'une manière différente, qu'ils soient – ou non – conservés dans l'actuelle Bibliothèque nationale de Russie.

130

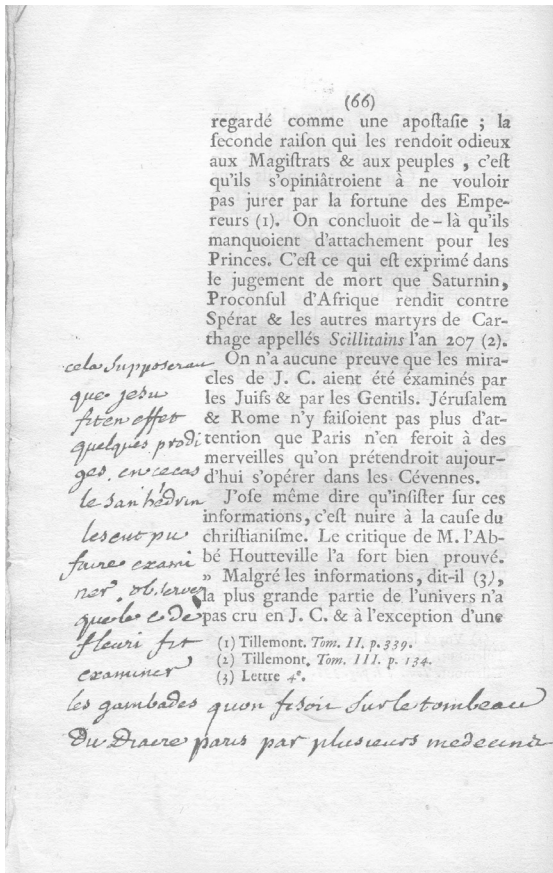
– La question de la constitution de la Bibliothèque de Voltaire. La confrontation des traces de lecture avec les mentions faites, dans l'œuvre, des ouvrages annotés soulève, on l'a vu, une première question relative à l'exploitation qui est faite des *marginalia* : répétons que tous les passages marqués à la lecture n'ont pas leur équivalent dans l'œuvre et que l'œuvre fait souvent référence à des passages qui n'ont pas été repérés sur l'exemplaire. Une autre question surgit dès lors que, comme on l'a signalé, l'exemplaire annoté ne correspond pas à l'édition originale d'un ouvrage dont Voltaire a très probablement eu connaissance (Nieuwentijt) ou qu'il a manifestement utilisé (Nonnotte) bien avant la date de publication de l'exemplaire. Le problème engage cette fois-ci la constitution même de la Bibliothèque de Voltaire conservée à Saint-Petersbourg. Plusieurs contributions relèvent le caractère lacunaire du *Corpus* et rejoignent par là les travaux récents consacrés aux circonstances dans lesquelles s'est effectué le transfert à Saint-Petersbourg des ouvrages de Voltaire⁸, ainsi que la découverte d'exemplaires annotés par Voltaire dans le fonds de bibliothèques autres que la Bibliothèque nationale de Russie⁹.

On voit donc que le chantier ouvert par la publication du *Corpus des notes marginales de Voltaire* est riche et prometteur. Aux études voltairistes s'ouvrent de nouveaux champs de recherche, appelés à suivre des directions diversifiées et complémentaires. Les études consacrées aux *marginalia* ont d'ores et déjà prouvé l'importance de l'analyse des traces de lecture laissées par Voltaire : elles ne sont pas sans incidences sur les éditions critiques de son œuvre que comporte et comportera la collection même dans laquelle le *Corpus* est désormais intégré.

⁸ Voir Jean-Louis Wagnière ou les deux morts de Voltaire : correspondance inédite, éd. Ch. Paillard, Saint Malo, Éditions Cristel, 2005.

⁹ Voir Ch. Mervaud et C. Seth, « Notes marginales inédites sur *Le Vrai Sens du Système de la nature* », *Revue Voltaire*, 4 (2004), p. 299-340 ; I. Zaitseva, « Des marginalia inédits de Voltaire sur deux livres de sa bibliothèque retrouvés à Tsarskoë Selo », *Cahiers Voltaire*, 5 (2006), p. 199-132.

Elles contribuent aussi à une nécessaire réflexion épistémologique sur les outils à la disposition des chercheurs : tout comme la correspondance, les *marginalia* fournissent d'inappréciables renseignements pour peu que l'on en fasse « bon usage ». Ces études prennent place enfin dans un ensemble de travaux que la publication du *Corpus* a permis d'entreprendre et qui s'orientent aussi bien du côté du recensement des exemplaires annotés par Voltaire et retrouvés ailleurs qu'à Saint-Petersbourg¹⁰ que du côté des *marginalia* de Voltaire sur ses propres œuvres¹¹. Les enjeux de ces recherches n'en font attendre qu'avec plus d'impatience l'achèvement de la publication des derniers volumes du *Corpus*.



1. [J.-A. Naigeon], *Examen critique des apologistes de la religion chrétienne*, [s.l.], 1766, (BV 2546), p. 66. Note de Voltaire

- 10 Voir l'enquête lancée à l'initiative de J. Vercauteren dans le numéro 6 de la *Revue Voltaire* (2006), p. 359-361.
- 11 Voir l'article de Ch. Paillard, « De la plume de Voltaire aux presses des Cramer. Le problème de l'auto-annotation », ici-même, p. 341-355.

114 SUR LA LÉGISLATION

industrie, qui dans leur liaison avec le bonheur, sembloient n'appartenir qu'au caprice de l'intérêt personnel, devinrent dans leur rapport avec la force publique, un objet de méditation & de surveillance pour le Gouvernement.

*Il faudroit,
dire légitime
et la puissance*

C'est faute de réunir & de considérer ensemble ces deux conditions essentielles de la Société, le bonheur & la puissance, qu'on est sujet à s'égarer.

*ce mot garde
ne sentent
pas*

Le Ministre du Despote ne pense qu'à la force; l'ardent Ami de l'humanité ne fait des plans que pour le bonheur. L'un ne demande que des soldats; l'autre veut renverser toutes les barrières. L'un méconnoît que la force est un fléau, quand elle ne garde que l'infortune; l'autre oublie qu'au milieu des passions des hommes, le bonheur sans défense est un souffle passager, dont on ne jouit quelques instans, que pour apprendre à le regretter. / L'administrateur éclairé se garantit de ces erreurs funestes; il étaye par la puissance l'édifice qu'il élève pour le bonheur; il gémit de ces précautions poli-

ET LE COMM. DES GRAINS. 15

tiques qui attestent à l'Univers l'inquiétude ambitieuse des Souverains, comme les loix civiles annoncent les prétentions injustes des Particuliers ; mais il soumet ses desseins aux circonstances qu'il ne peut vaincre ; heureux de pouvoir tempérer encore par sa sagesse, les sacrifices, que la défense de l'Etat impose aux Citoyens.

Que ces inconvéniens, inséparables de l'établissement des Sociétés, ne fassent pas regretter les bois, ni la vie sauvage ; car dans cette situation aussi, les hommes devoient modérer leurs desirs pour les satisfaire, & garder par la force & la surveillance ce qu'ils avoient atteint par adresse.

C'est une servitude éternelle de la nature humaine, que de jouir au milieu des sacrifices & des contrariétés ; & les loix sociales ont peut-être adouci cette condition ; car en garantissant à chacun sa propriété, elles ont dispensé de combattre pour obtenir, & d'avoir de la force pour conserver : l'inquiétude divisée entre tous les hommes dans la vie sauvage, s'est con-

*

repriment

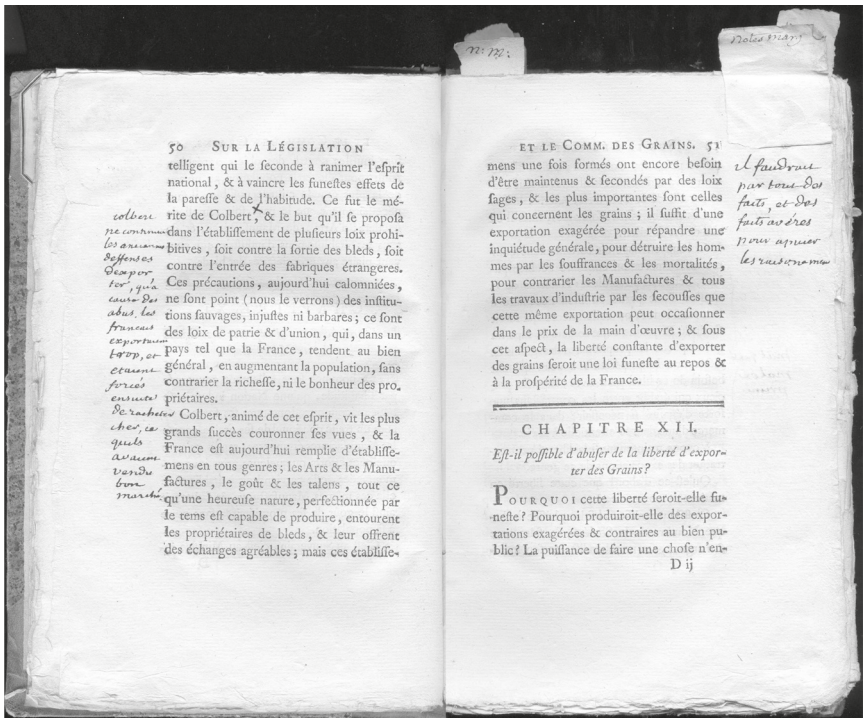
tempérer
Des sacrifices.
quel style

gatomatias

Jamais
une bonne
vele mot
propre

une inquiétude
divi
See

3. [J. Necker], *Sur la législation et le commerce des grains*, Paris, 1775, 2 vol. (BV 2558), p. 15. Notes de Voltaire et signets marqués « n. marg. » et « notes marg. » par Voltaire et par Wagnière



50 SUR LA LÉGISLATION
 reiligent qui le seconde à ranimer l'esprit national, & à vaincre les funestes effets de la paresse & de l'habitude. Ce fut le mérite de Colbert, & le but qu'il se proposa dans l'établissement de plusieurs loix prohibitives, soit contre la sortie des bleds, soit contre l'entrée des fabriques étrangères. Ces précautions, aujourd'hui calomniées, ne sont point (nous le verrons) des institutions sauvages, injustes ni barbares; ce sont des loix de patrie & d'union, qui, dans un pays tel que la France, tendent au bien général, en augmentant la population, sans contrarier la richesse, ni le bonheur des propriétaires.

*colbert
 ne commande
 les ans
 Réponses
 ter, qui
 cause des
 abus, les
 français
 exportent
 l'été, en
 ce sont
 forcés
 ans
 de rashes
 avec, ce
 quels
 à aucun
 vus du
 bon
 marché*

ET LE COMM. DES GRAINS. 51
 mens une fois formés ont encore besoin d'être maintenus & secondés par des loix sages, & les plus importantes sont celles qui concernent les grains; il fustit d'une exportation exagérée pour répandre une inquiétude générale, pour détruire les hommes par les souffrances & les mortalités, pour contrarier les Manufactures & tous les travaux d'industrie par les secouffes que cette même exportation peut occasionner dans le prix de la main d'œuvre; & sous cet aspect, la liberté constante d'exporter des grains seroit une loi funeste au repos & à la prospérité de la France.

*il faudroit
 par tous des
 faits, et des
 faits au d'as
 pour aquies
 les raisonneurs*

CHAPITRE XII.

Est-il possible d'abuser de la liberté d'exporter des Grains?

Pourquoi cette liberté seroit-elle funeste? Pourquoi produiroit-elle des exportations exagérées & contraires au bien public? La puissance de faire une chose n'est
 D ij

4. [J. Necker], *Sur la législation et le commerce des grains*, Paris, 1775, 2 vol. (BV 2558), p. 50-51. Notes de Voltaire et signets marqués « n. m. » et « notes marg. » par Voltaire et par Wagnière

P R E L I M I N A I R E. 3

contraire, & éviter par-là les cruels remords de ce Juge intérieur qui les condamne. C'est pour cette raison que les aveugles Payens ont attribué à leurs Dieux les mêmes passions que celles qu'ils ressentoient, prétendant que l'ivrognerie, la paillardise, l'adultère, & de pires vices encore leur faisoient plaisir.

Sans qu'il soit besoin de rechercher d'autres preuves de ce qu'on vient d'avancer, si ceux qui auront été assez mal-heureux pour se forger des raisons qui tendent à effacer dans leurs esprits, la connoissance des attributs de leur Créateur, veulent bien rentrer en eux-mêmes, ils verront que si ce que les Chrétiens appellent la Parole de Dieu, dans laquelle sa volonté est comprise, leur permettoit de donner dans cette vie l'essor libre à leurs passions, & leur promettoit de jouir éternellement de ce plaisir, ils chercheroient avec autant d'empressement des arguments, pour se prouver à eux-mêmes & à tout autre qu'il y a un Dieu, & que la Bible est sa Parole révélée, qu'ils en ont à chercher des raisons pour se persuader, & faire accroire aux autres que cela n'est pas. Car le desir d'être heureux, naît avec l'homme. S'il croit trouver sa béatitude dans la connoissance d'un Dieu, tous ses efforts tendront à y parvenir : Mais s'il s'aperçoit qu'en reconnoissant un Saint Maître, cette Parole l'oblige à renoncer à ses plaisirs criminels, il souhaitera qu'il n'y ait pas un tel Dieu, mais en même tems il dissimulera ses sentimens, afin de ne pas passer pour ce qu'il est véritablement, c'est-à-dire pour un malheureux Athée.

Pour prouver ce que je viens de dire, j'atteste ceux-la mêmes qui ont vécu dans ce facheux état de doute & d'incertitude, & qui ayant suivi leur penchant autant que cela se pouvoit sans craindre ni d'être punis par le juge séculier, ni de perdre leur honneur & leurs biens, sont rentrés depuis dans le bon chemin. Il n'est pas nécessaire de rapporter les témoignages de ceux qui après leur conversion ont fait cet aveu ingenu, quoique cela me seroit fort facile.

Or comme tout cet égarement n'est autre chose qu'une impétuosité qui les entraîne, n'ayant pas la moindre ombre de raison pour fondement, on en ramène plusieurs de cette espèce, lorsqu'il plaît à Dieu, qui est la cause suprême de toutes choses, de benir les moyens dont on s'est servi pour faire cette bonne œuvre. Outre l'avancement en âge qui modère souvent les impétueux transports de la jeunesse, on les a souvent ramenés ces gens-là en leur faisant faire une juste attention sur la sagesse de Dieu, sur sa puissance & sur sa bonté qui se font voir de tant de manières convaincantes dans la contemplation du monde & dans la direction de toute chose à tous ceux qui ne veulent pas prendre plaisir à s'aveugler. Il faut sur tout leur faire voir leur fragilité, & celle de tous les hommes, & la vanité de tout ce

(a 2)

*les fables des
poètes netaison
pas la religion.
les anciens en sa
quieren la moral
la plus severe*

*Préservatif
contre cet a-
mour propre.*

verbage

5. B. Nieuwentijt, *L'Existence de Dieu*, Amsterdam et Leipzig, 1760 (BV 2576), p. 3.

Notes de Voltaire en marge du « Discours préliminaire », à l'encre noire et à l'encre brune

une chambre, prétendoit avoir prouvé juste qu'elle est mûte par un poids & non par un ressort, parce que le premier lui paroissoit le plus simple.

Enfin cette Philosophie hypothétique est d'autant plus pernicieuse, qu'en diminuant la haute opinion que l'on doit avoir & des Oeuvres du Créateur, & du Créateur lui-même, elle exige nécessairement qu'on s'imagine connoître à fonds toute chose, du moins ce qui se passe de plus important dans la nature, car il faudroit être absolument insensé pour se figurer que quelqu'un pût trouver une Hypothèse capable de rendre raison des Phénomènes qui lui étoient entièrement inconnus; parce qu'un changement dans les Phénomènes, en cause nécessairement aussi un dans l'Hypothèse.

Pour se tirer de cet embarras, il faut plus de travail que ne pensoit peut-être celui qui ne l'a jamais éprouvé, sur tout si nous avons fait quelque progrès dans cette étude. Tous ceux qui en ont fait l'expérience, savent combien il est chagrinant de se voir obligé d'abandonner une Hypothèse qu'on a adoptée & crû vraie pendant beaucoup d'années: Qui nous a coûté tant de nuits d'étude, pour laquelle on a tant écrit, tant médité, tant lu de livres, & par le moyen de laquelle on s'imaginoit être parvenu presque au faite de la Sagesse, ou du moins d'y parvenir bien-tôt. Ceux qui en voudroient voir un exemple, n'ont qu'à lire la Préface ou le livre de l'Anatomie du Cerveau de Mr. *Willisius*.

Pour n'être donc pas séduit par cette manière de ne philosopher que par Hypothèses, il est nécessaire en premier lieu, qu'on ne s'attache pas trop à cette étude spéculative, quelque chatouillement secret qu'elle nous cause par la fertilité de ses suppositions, & par le moyen qu'elle nous donne de mettre notre genie dans tout son beau jour; mais il faut plutôt s'appliquer à des expériences réelles, & qu'on examine les choses dans la Nature même, & non dans les idées de l'homme. Nous découvrirons par-là la petitesse de nos connoissances dans une infinité de rencontres, & cela nous convaincra beaucoup mieux & d'une toute autre manière, de la puissance & de la sagesse de l'adorable Créateur, & nous fera voir aussi combien il y a de différence, entre savoir quelque chose par expérience, & conjecturer quelque chose par supposition.

L'autre expédient pour se mettre à couvert des mauvaises suites de ces sortes d'étude, est de répondre doucement & sans rougir par un *Nescio*, ou je n'en fais rien, lorsqu'on nous questionne sur des choses dont nous n'avons pas une perception suffisamment claire, sans prétendre en vouloir rendre raison par des Hypothèses incertaines ou destituées de preuves, & cela dans la vue de conserver sa réputation. Un tel

Préservatif
contre cette
manière.

ah tu as raison
enfin, mais
ta raison est
bien bavarde

Autre Préservatif.